

lent dans l'organisme à l'occasion des fièvres infectieuses. La température peut s'élever par diminution de l'émission, par augmentation de la production, par trouble de la régulation. Il est probable que les diverses causes de fièvre produisent leur action nocive en des points différents de l'appareil de régulation de la température et que l'hyperthermie n'est pas due à un mécanisme unique. Il faudrait entendre par le mot fièvre toute élévation de la température du corps, même celle qui se produit par la marche ou dans un bain de vapeur. Ainsi comprise, la fièvre n'est qu'un symptôme comme l'accélération du pouls, la céphalalgie ou les troubles digestifs.

Dr Poehl (Saint-Petersbourg). L'action des antipyrétiques est une action chimique. Ils forment dans l'organisme des combinaisons qui facilitent l'expulsion des déchets. On devrait toujours, en pratique, donner en même temps que les antipyrétiques une dose de sulfate neutre; cela faciliterait leur action.

Dr Herz (Vienne). Il faut aussi, dans la fièvre, tenir compte des causes non chimiques. L'une des plus importantes est l'assimilation d'eau. Cette assimilation produit un dégagement considérable de chaleur, et le contraire s'observe quand la fièvre disparaît. C'est pourquoi un diurétique est un antipyrétique.

Dr von Jaksch (Prague). A côté de l'hyperthermie, un important symptôme de la fièvre est la modification des échanges nutritifs: l'albumine organique se détruit et laisse en liberté des acides tels que l'acide acétique. L'alcool n'est pas un antipyrétique, mais un tonique du cœur; il est irritant pour le rein, à hautes doses.

Dr Schill (Wiesbaden). En dix ans de pratique, il n'a pas encore prescrit une fois un antipyrétique. Dans le traitement de la fièvre, ce qui importe avant tout, c'est le maintien des forces du cœur. Il emploie l'alcool à haute dose, même chez les enfants.

Dr Unverricht. Il y a lieu de se réjouir de ce que les débats actuels sur l'antipyrèse nous ont conduits à ne plus regarder l'hyperthermie comme la cible de la thérapeutique, mais plutôt comme une sage disposition de la nature.

Dr Dettweiler (Falkenstein). Les antipyrétiques donnent d'excellents résultats chez les phtisiques. A petites doses, ils raniment l'appétit, l'euphorie, le repos; ce n'est que lorsqu'ils ont abaissé la température que les soporifiques peuvent exercer leur action.

Dr Filehne (Breslau). Convaincu de l'influence du système nerveux central dans la production de la fièvre et persuadé de ce que la régulation de la chaleur est une fonction vitale, il pense que la valeur des antipyrétiques ne peut être niée.

Dr Kast. Il reconnaît que si l'on peut combattre l'antipyrèse médicamenteuse par principe, l'emploi thérapeutique des antipyrétiques est utile dans certaines pyrexies; mais il faut individualiser.

DESQUAMATION DANS LA FIÈVRE TYPHOÏDE CHEZ L'ENFANT, communication à la Société médicale des Hôpitaux par M. le Dr J. COMBY.—*Gazette des Hôpitaux*, vol. 69, No. 31.

Au Congrès de médecine tenu à Lyon en octobre 1894, le Dr Weill, médecin des hôpitaux de cette ville, a signalé à l'attention des cliniciens une desquamation plus ou moins étendue qui succéderait très fréquemment (37 fois sur 45 cas) à la fièvre typhoïde infantile. Cette desquamation occupe le tronc, l'abdomen, le dos, l'épaule, les fesses. Furfuracée le plus souvent, comme dans la rougeole, elle présente parfois l'apparence des desquamations scarlatiniformes en lamelles et grands lambeaux. On voit aussi des desquamations mixtes, lamelleuses sur les jambes, furfuracées sur le tronc. La durée serait variable, entre quelques jours et plusieurs semaines, la desquamation lamelleuse étant plus longue que la furfuracée. On observe cette desquamation soit à la fin de la période fébrile, soit plus tardivement, quelquefois dix à quinze jours après la défervescence; elle